



**HAL**  
open science

## Pour une étude des paysages dans le territoire de Lucques au haut Moyen Âge (VIIIe siècle)

Anne Mailloux

► **To cite this version:**

Anne Mailloux. Pour une étude des paysages dans le territoire de Lucques au haut Moyen Âge (VIIIe siècle). De la terre au ciel - I - Paysages et cadastres antiques. XIIe stage international, Besançon, 29-31 mars 1993, Mar 1993, Besançon, France. pp.207-222. halshs-00505503

**HAL Id: halshs-00505503**

**<https://shs.hal.science/halshs-00505503>**

Submitted on 6 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Pour une étude des paysages dans le territoire de Lucques au haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup> siècle)

Anne Mailloux

---

### Citer ce document / Cite this document :

Mailloux Anne. Pour une étude des paysages dans le territoire de Lucques au haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup> siècle). In: De la terre au ciel. Paysages et cadastres antiques, I. XII<sup>e</sup> &lt;sup>e</sup> &lt;/sup> Stage international, Besançon, 29-31 mars 1993. Besançon : Université de Franche-Comté, 1994. pp. 207-222. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 543);

[http://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1994\\_ant\\_543\\_1\\_1465](http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1994_ant_543_1_1465)

---

Document généré le 04/10/2016

## POUR UNE ÉTUDE DES PAYSAGES DANS LE TERRITOIRE DE LUCQUES AU HAUT MOYEN AGE (VIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Anne MAILLOUX

Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie antiques et médiévales, Reims

La *Vita Sancti Fridiani*, et la correspondance de Grégoire le Grand, témoignent d'un "événement" qu'on peut qualifier de symbolique dans l'histoire locale du territoire de Lucques. Quoique ces deux sources ne soient pas de même nature, elles constituent deux indices éclairant la thématique et les problèmes liés à l'histoire des paysages et des structures territoriales. Ces deux textes, dans leurs formes différentes<sup>1</sup>, transmettent la mémoire d'un miracle réalisé par San Frediano, évêque de la ville de Lucques à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Devant l'impossibilité de dériver le cours du Serchio vers le nouveau lit que les habitants avaient tracé comme solution aux inondations, le saint évêque se plonge en prières sur la rive du fleuve, puis trace le cours qu'il désire dans le sol avec une sorte de petit râteau. Les eaux suivent alors le nouveau lit.

Il faut savoir, pour expliquer le miracle du saint, que le régime des eaux dans cette petite plaine méditerranéenne bordée au Nord par les Apennins (Garfagnane) et limitée par des collines au Sud (marquant la limite entre les diocèses de Lucques et de Pise) suit la courbe classique des précipitations en climat méditerranéen : elles sont abondantes essentiellement à l'automne et au printemps. Par ailleurs, le fleuve principal, le Serchio, à son débouché sur la plaine, n'est plus endigué naturellement par les vallées étroites de la Garfagnane, et peut donc divaguer aisément dans le petit bassin que forme la Lucchesia. D'où un cours extrêmement irrégulier, soumis aux crues, et un lit très ramifié, anastomosé par endroits, et sujet à des variations très importantes de son tracé (cela est visible sur les photos aériennes). Ce contexte, assez classique, et typique des plaines méditerranéennes, explique aisément le problème auquel furent confrontés les Lucquois à la fin du VI<sup>e</sup> siècle : il fallait protéger la plaine des inondations fréquentes dont elle souffrait, et maîtriser de manière pérenne le tracé du Serchio.

Le miracle de San Frediano, sélectionné par Grégoire le Grand, et rendu ainsi notable dans l'histoire locale, constitue une réponse parfaitement adaptée au problème.

---

1. Cf GRÉGOIRE le Grand, *Dialogi*, III, 9, 1 - 3. Ed. A. de Vogüé, Le Cerf, Paris 1978. *La Vita Sancti Fridiani* a fait l'objet de plusieurs rédactions entre le VIII<sup>e</sup> et le Xe siècles : Cf. *Vita Sancti Fridiani*, éd. G. Zaccagnini, Lucca 1991, p. 15-208.

Cet événement de l'histoire locale et chrétienne ouvre deux champs de réflexion : il est le marqueur symbolique de permanences, mais trahit tout autant des modifications fondamentales de la structuration du paysage. Permanente, la nécessité de maîtriser l'eau, son régime et son cours, dans la plaine de Lucques. Permanent donc, et persistant, le réseau hydrographique modelé par les Romains, notamment par le biais de la centuriation, et géré par la puissance publique. Le saint endosse ici, sur un mode symbolique, la fonction d'évergète et de dépositaire de la puissance publique, lorsqu'il se charge de réguler le cours de l'Auser - Auserculus<sup>2</sup>. En même temps qu'il souligne des permanences, cet événement montre aussi l'obligation devant laquelle se trouvent les habitants du territoire de Lucques de faire face aux divagations du Serchio : le changement de cours du fleuve dégage de nouveaux espaces, et induit une nouvelle occupation, un nouvel aménagement des champs libérés. Toutefois, cela ne sous-entend pas forcément disparition des structures anciennes, mais adaptation à des éléments nouveaux.

Nous pouvons donc dégager une hypothèse de travail à partir de cet exemple significatif et parlant : il est possible d'envisager une superposition, ou une adéquation, des structures paysagères et des réseaux (hydrologiques et voies de communication) antiques et alto-médiévaux. Encore faut-il pouvoir mesurer cette hypothèse et l'appliquer éventuellement sur un terrain privilégié d'observation.

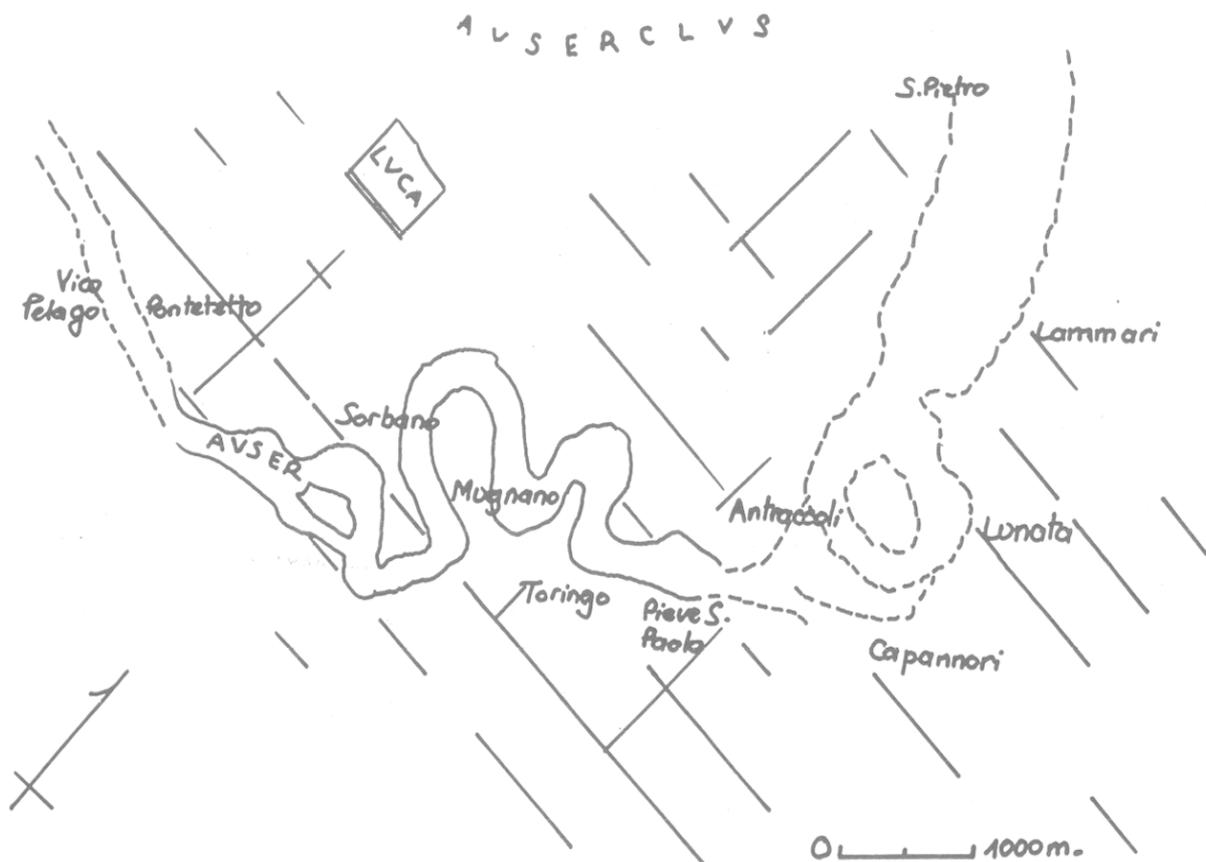
Pour effectuer une histoire des paysages, il faut aussi prendre en compte d'autres facteurs : les cultures, et la végétation (prés, champs, arbres plantés, *coltura promiscua*) mais aussi le parcellaire foncier, élément de structuration aussi bien territorial que social, économique et juridique. Nous sommes d'ailleurs confrontés de manière cruciale au problème posé par les "sources" disponibles : elles sont de natures différentes pour la période romaine et le haut Moyen Age.

- Pour la période antique, les paysages peuvent être appréhendés par le biais des traces de la centuriation romaine laissées dans le paysage. La centuriation de la colonie latine de Lucques a été étudiée par F. Castagnoli<sup>3</sup>. Les inscriptions, ainsi

2. Il s'agit du nom du Serchio, dans deux versions différentes, qui correspondent en fait, selon l'hypothèse de F. Castagnoli, à deux bras différents du Serchio. Cf. F. CASTAGNOLI, "La centuriazione di Lucca", *Studi Etruschi*, XX, Firenze 1948 - 49, p. 285 - 290, et *infra*. On trouve aussi des éléments sur la toponymie, et la topographie lucquoise dans E. REPETTI, *Dizionario geografico fisico storico della Toscana*, Firenze 1833 - 1846. La toponymie spécifique de la région a été étudiée par S. PIERI, dans "Toponomastica della Valle dell'Arno", Roma 1919 et "Toponomastica delle Valli del Serchio e della Lima", *Atti della Reale Accademia Lucchese*, n.s. IV, Pisa 1937, ainsi que dans "Toponomastica di Lucca", *Supplementi periodici all'Archivio glottologico italiano*, Torino 1898.

3. Cf. F. CASTAGNOLI, *id.* Il s'agit de la seule étude existant sur la centuriation lucquoise, qui tente de la cartographier et repère ses éléments fossiles.

que la *Descriptio Italiae Augusteae* de Pline permettent d'en définir la datation ( en 180 av. J.-C.). L'utilisation de clichés effectués par la Royal Air Force en 1943 et 1945 permet de reconstituer de manière assez précise le tracé de la centuriation, si on le reporte sur une carte au 1/25000. Sont ainsi très lisibles certains *kardines* (et notamment au sud de Lucques, le *Fosso Formicola*, canal encore utilisé actuellement, qui aboutit aux remparts de la cité médiévale) et *decumani*, ainsi que des "lambeaux" de tracés intermédiaires. On reconstitue donc une trame dont les modules, de 705 x 705 m (voire des modules intermédiaires) sont tout à fait identifiables sur l'ensemble de la plaine (Carte n° 1). Castagnoli avait surtout cartographié la centuriation au sud-est de Lucques, mais l'application de la trame cadastrale à l'est et au nord-est de Lucques permet de repérer de nouvelles traces de la centuriation romaine, qui opère comme un élément organisant les voies de communication (Carte n° 2), mais aussi le réseau hydrographique, et parfois les limites des cultures (les champs sont souvent clôturés par des haies dans la plaine de Lucques) dont certaines unités semblent héritées de cette période (Carte n° 3).



Carte n° 1. Interprétation du cliché R.A.F.  
cliché : 5002-5003 in F. Castagnoli





Les clichés aériens nous donnent aussi une vision très précise, pour certains secteurs, des modifications de cours du Serchio, que Castagnoli a de même fort bien étudiées, tirant au mieux parti de la toponymie et des renseignements fournis par la photographie aérienne. Je me reporte ici à ses conclusions : jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le cours du Serchio était tripartite. Dans les documents des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, l'état du fleuve est clairement déterminé : l'Auser est le bras qui s'écoule à l'est et au sud de Lucques, l'Auserclus est celui qui correspond actuellement au cours du Serchio, dont se distingue un troisième bras, qui s'écoulait au nord de Lucques et s'unissait ensuite à l'Auser. Au IX<sup>e</sup> siècle, le bras appelé Auser était pauvre en eau. La photographie aérienne montre au sud-est de Lucques un lit très tortueux, de couleur sombre, composé de dépôts fluviaux. Ce cours a des liens avec la centuriation, dans la mesure où il correspond à une interruption du tracé régulier des champs et des petites voies de communication adjacentes. A ce tracé correspond en partie actuellement le cours d'un petit ruisseau, l'Ozzeri (qui tire son origine philologique du terme Auser). Nul doute donc qu'on trouve là le cours principal (et antique) de l'Auser. Le nom actuel du fleuve, le Serchio, dérive quant à lui d'Auserclus (petit Auser). On a donc ici une double preuve du changement du cours du fleuve depuis l'Antiquité. Le changement a probablement dû avoir lieu au début du Moyen Age : le miracle de San Frediano semble en être le souvenir allégorique.

Il ressort de cet examen que les sources antiques sont d'ordre essentiellement archéologique, dans la mesure où l'identification de la centuriation se fait par le repérage de traces persistantes dans le paysage actuel.

- Il n'en est pas de même pour les sources du haut Moyen Age. Il s'agit d'un fonds d'archives, conservé à l'*Archivio Arcivescovile di Lucca*, constitué essentiellement d'actes de la pratique privée : transactions foncières et sociales, en même temps qu'économiques, livrent des éléments très précis sur l'histoire et la structuration du paysage, dans la mesure où leur objet était le plus souvent la transmission, ou l'aliénation (sous toutes les formes contractuelles et juridiques usées à l'époque) de biens fonciers répartis sur l'ensemble de la Lucchesia (montagnes, collines et plaine). Le plus ancien acte conservé remonte à la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Nous devons donc supposer que les événements qui sont cause de la discontinuité documentaire (en particulier l'installation des Longobards dans cette région au début du VII<sup>e</sup> siècle) n'ont pas perturbé par trop les structures en place. Mais il y a fort à parier que cette période trouble (parce que nous l'appréhendons mal, du fait du hiatus documentaire) n'a pas généré des changements si amples qu'ils aient bouleversé totalement les structures du paysage. A partir de 720 environ, les actes sont plus nombreux et vont en s'accroissant régulièrement

---

4. Cf. D., BARSOCCHINI, *Memorie e documenti per servire alla storia di Lucca*, V. 2 (dorénavant MD, 5.2), n° 1 (année 685), ou SCHIAPARELLI, *Corpus Diplomaticus Langobardorum* 1 (dorénavant CDL 1), n° 7, ou *Chartae Latinae Antiquiores* (dorénavant ChI.A) 894.

jusqu'à la fin du Moyen Age, voire au-delà. Ils forment alors une masse cohérente et continue.

De la même manière, on peut répartir ces actes selon leur forme juridique. Chris Wickham a effectué ce travail pour le VIII<sup>e</sup> siècle lucquois : il a recensé 335 chartes, qui se répartissent comme suit : dons de propriétés aux églises, et fondations d'églises, 179 actes, ventes de biens, 52 actes, échange de biens (viganeum), 23, location de biens (livelli), 27, ordinations de prêtres dans des églises, 25, jugements, 12. Les 17 actes restant sont des inventaires de biens, des transactions de crédit, des confirmations d'autres chartes.

En fait, cet inventaire des sources du haut Moyen Age met en évidence un aspect primordial pour notre propos : la majorité des chartes offre une description des biens, fonciers, immobiliers, qui sert parfaitement notre visée. Il ne s'agit ni de "cadastres", ni d'inventaires en bonne et due forme (sauf dans deux cas), mais un très grand nombre d'actes procède par désignation et description des parcelles en jeu dans la transaction : localisation, précision du lieu et/ou du lieu-dit, parfois repères topographiques ou paysagers sont indiqués. Les parcelles sont généralement orientées, on prend parfois la peine de donner leur surface, et surtout la parcelle est identifiée à la culture dont elle fait l'objet. Dans les actes du VIII<sup>e</sup> siècle, les mesures de la parcelle (mesure des limites, ou estimation de la surface) sont rarement données. Elles deviennent en revanche un élément récurrent au IX<sup>e</sup> siècle, et surtout au Xe siècle.

Il est par conséquent possible d'envisager une reconstitution du paysage et du parcellaire, selon deux principes : un repérage des éléments qu'on peut, en respectant toutefois des précautions, attribuer à la période antique, et une approche du parcellaire du haut Moyen Age, des paysages de la plaine et des collines, s'appuyant sur les indications topographiques données dans les textes et l'ébauche d'un schéma approximatif de l'occupation des sols.

C'est à ce point seulement qu'il est possible de "croiser" ces deux séries de données, autrement dit de comparer les résultats obtenus par ces deux outils d'investigation. Nous revenons ici à la problématique énoncée plus haut : cette comparaison des structures met-elle en évidence une continuité dans la structuration du paysage, ou assistons-nous à une profonde mutation du terroir lucquois entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Age ?

Nous avons donc décidé d'appliquer cette méthode à un cas concret. La zone de **Lunata** nous est apparue comme un bon "laboratoire", car elle se situe dans la plaine colonisée par les Romains, et, d'autre part, elle est à proximité de l'ancien cours de l'Auser. Le toponyme lui-même de "Lunata" désigne une boucle, un

méandre refermé, d'après l'hypothèse de S. Pieri, et celle de Repetti<sup>5</sup>. On remarque d'ailleurs sur la photographie aérienne cet élément topographique et hydrologique. Actuellement, le canal de l'Ozzeretto est le seul vestige maîtrisé de cet ancien bras. Castagnoli a fait un repérage du tracé dans cette zone, mais il est encore à vérifier (Carte n° 1).

Enfin, la zone ainsi définie topographiquement est bien documentée pour notre période d'étude : on a ainsi 42 documents ayant trait directement à Lunata (c'est à dire que le toponyme de Lunata y est cité). Ces 42 documents se répartissent ainsi : pour le VIII<sup>e</sup> siècle, 7 documents, pour le IX<sup>e</sup> siècle, 35 documents.

Ce sont des documents de nature juridique différente : 5 ventes, dont 2 au VIII<sup>e</sup> siècle, 1 fondation d'établissement religieux effectuée au VIII<sup>e</sup> siècle, 7 donations, dont 3 au VIII<sup>e</sup> siècle, 12 permutations de biens (*viganeum*), dont 1 au VIII<sup>e</sup> siècle, 16 *livelli* (contrats de concession de biens, de type emphytéotique, engageant la dépendance de la personne qui prend les biens pour les exploiter) et locations du IX<sup>e</sup> siècle, et enfin 1 ordination (désignation d'un prêtre pour la gestion spirituelle et matérielle des biens ecclésiastiques appartenant à l'église cathédrale de S. Martino de Lucques).

Il faut ajouter à ces documents ceux qui nous renseignent sur les localités environnantes : Lammari, Tempagnano, Antraccoli, Capannori, pour tenir compte des possibles variations de limites entre paroisses... Nous totalisons à ce point un grand nombre de documents : Antraccoli, 7, Capannori, 15, Lammari, 2, Tempagnano, 14.

Soit au total 78 documents (au moins) pour cette zone.

Outre la quantité des documents, il semble plus qu'important de souligner leur nature : il s'agit en effet pour leur grande majorité de transactions foncières, qui font l'objet de description des parcelles ; ces documents nous intéressent donc au premier chef.

Ces chartes nous donnent plusieurs indications sur les éléments généraux du paysage : routes et chemins, canaux, vignes, vergers, oliviers, champs cultivés, prés, habitat et bâtiments agricoles. On peut rappeler ici les proportions qu'a dégagées Chris Wickham<sup>6</sup> : il souligne une forte dépendance entre la plaine et les collines, avec une quasi inversion des proportions des cultures : dans la plaine, on a 219 références aux terres arables et aux vignes, 83 % renvoient à la culture des

5. Cf. *supra* note 2.

6. C. J. WICKHAM, "Economic and Social institutions in northern Tuscany in the 8th Century", *Istituzioni ecclesiastiche della Toscana medioevale*, Congedo 1980. Les chiffres indiqués dans le texte concernent les documents du VIII<sup>e</sup> siècle.

céréales, 17 % au vignoble ; dans les collines environnantes, sur 81 références, 37 % concernent les terres arables, 63 % le vignoble.

Les éléments renvoyant au drainage de la plaine nous semblent importants : ils permettent de préciser les changements hydrographiques entre Antiquité et Moyen Age, et par conséquent les modes d'occupation divers entre ces deux périodes.

Dans un premier temps, nous avons essayé de repérer les traces des réseaux antiques. Le travail de cartographie met en évidence, de façon très claire, l'adéquation des tracés de nombreux chemins, et routes, mais aussi, ce qui nous semble plus intéressant, de portions entières du réseau de drainage, à la direction de la centuriation. On peut ajouter à ces deux éléments les limitations actuelles du parcellaire foncier, qui sont très souvent matérialisées, de manière pérenne, par des haies d'arbres indiquées sur les cartes au 1/25000 de l'IGMI. Dans le territoire de Lunata, et de ses environs, ce travail souligne la persistance des structures antiques jusqu'à nos jours (Cartes 2 et 3).

On peut ainsi noter, de manière synthétique, un réseau de communications intermédiaires (chemins déservant les parcelles, reliant les divers habitats de la plaine) très ajusté à la trame centuriale, avec des croisements et des bifurcations à angle droit qui ne s'expliquent que par la direction majeure donnée par les *kardines* et *decumani*. Il faut signaler ici que les grandes routes antiques ne sont pas adaptées à la centuriation locale. On peut toutefois en suivre le parcours dans la plaine de Lucca. Pour la zone qui nous concerne, il semble ainsi que la route qui passe par Lunata, et traverse la plaine d'Est en Ouest, est un des itinéraires possibles de la *via Clodia* (ou *medio Cassia*) qui relie Florence à Lucques<sup>7</sup>.

D'autre part, les petits cours d'eau actuels (*rio*, *fosse* qui sont en fait des cours d'eau canalisés) ont un tracé qui s'adapte parfaitement à cette trame. On peut noter le *Fosso Formicola*, dans la zone sud de Lucques, dont on est certain qu'il s'agit d'une oeuvre romaine, puisqu'il est dans le prolongement du *cardo* qui traverse la ville antique de Lucques. L'Ozzeretto, pour notre territoire, forme un cas très intéressant, car il nous permet d'établir une hypothèse chronologique : ce petit cours d'eau, actuellement maîtrisé, et de faible débit, ne peut avoir été canalisé à l'époque romaine, puisque se trouvait à cet endroit, à sa place, le cours impétueux de l'Auser. Castagnoli souligne d'ailleurs que la centuriation s'interrompait ici, bloquée par cet obstacle naturel<sup>8</sup>. Nous ne pouvons pour le

---

7. Cf. C. SARDI, "Vie romane e medioevali nel territorio lucchese", in *Atti della R. Accademia lucchese*, n° 34, 1914, p. 147-236.

8. Il s'appuie pour étayer cette affirmation sur l'interruption des voies de communication liées à la centuriation à proximité du cours d'eau.

moment dater la canalisation de l'Ozzeretto, mais on peut penser qu'elle n'a eu lieu qu'après l'amointrissement du débit de l'Auser, à partir de notre période d'étude. Autre élément notable, par conséquent, le fait que les habitants de la Lucchesia ont respecté pour ce faire la trame préexistante, et l'ont ainsi perpétuée jusqu'à nos jours<sup>9</sup>. Le réseau de drainage à l'est de Lunata, dans la zone la plus humide de la plaine orientale de Lucques, au nord du Lac de Bientina, semble lui-aussi lié à cette structuration du terroir : il faut bien entendu exclure de cette étude les parcelles qui ont de toute évidence été remembrées récemment (très grande régularité du tracé, parcelles tendant à s'accroître en surface), aux environs de la *Fossa nuova*, directement à l'Est de Porcari, à l'embouchure du lac<sup>10</sup>. En revanche, entre Lunata, Segrominio in piano et Frattina, le long du rio Casale et du rio Sana, les petits fossés de drainage qui limitent les parcelles correspondent à cette direction privilégiée. La taille des parcelles, et l'irrégularité des tracés sont gages d'une mise en forme ancienne, même si nous ne pouvons la dater pour le moment.

Enfin, la matérialisation des limites des parcelles par des haies d'arbres a retenu notre attention : si à l'extrême orient de la plaine, le réseau de drainage sert évidemment d'outil privilégié pour marquer au sol les confins des terres, il est relayé à l'ouest de Lunata par les haies. Nous avons relevé ces alignements d'arbres, qui dessinent un maillage très dense dans cette zone, là-aussi très nettement lié à la centuriation.

Ces trois éléments nous amènent à plusieurs réflexions, de bon sens semble-t-il : tout d'abord, si les traces de la centuriation romaine sont aussi visibles actuellement, il est raisonnable de penser qu'elles l'étaient également au haut Moyen Age, et même qu'à cette époque, cette véritable charpente du paysage était l'élément sur lequel s'appuyaient les habitants lorsqu'ils délimitaient leurs parcelles. Nous pouvons même estimer que, lors de la colonisation de nouveaux terroirs (comme cela semble être le cas le long de l'Ozzeretto), ils reproduisaient ce modèle, consciemment ou non. Malgré tout, on ne peut en inférer que les paysages étaient exactement identiques : ainsi, les modifications hydrologiques semblent avoir été un phénomène perturbateur. L'examen plus approfondi des chartes peut nous donner des indications plus précises sur des modifications éventuelles du paysage.

- 
9. Les habitants n'avaient pas forcément conscience de cette structure antécédente, même s'ils reproduisaient ce modèle dans des zones où la centuriation n'avait jamais été utilisée. Sur ce point, on peut établir une discussion à partir de l'article de L. FEDERZONI, "Considerazioni sulla persistenza delle tracce della centuriazione nell'alto medioevo : l'esempio della pianura fra Modena e Bologna", *Rivista di Storia dell'Agricoltura*, 21, 1, 1981, p. 165 - 181.
10. Nous sommes confrontés ici à un problème majeur : les opérations de remembrement lancées pendant la période mussolinienne peuvent agir comme des éléments perturbateurs, d'autant plus que les ingénieurs ont alors procédé en s'adaptant à la trame romaine. Cf. notamment G. GUICCIARDINI CORSI SALVIATI, "La centuriazione romana e un'opera di bonifica agraria", *Studi etruschi*, XX, Firenze 1948-49, p. 291-296.

Dans les chartes alto-médiévales, c'est grâce à la description des parcelles et des propriétés qu'on peut parvenir à reconstituer les paysages. On obtient ainsi des renseignements sur le couvert végétal de la plaine de Lucques, ainsi que sur les cultures pratiquées. Nous renvoyons ici aux conclusions de C. Wickham pour le VIII<sup>e</sup> siècle. Il nous semble toutefois qu'il a concentré son attention sur les cultures traditionnelles méditerranéennes, céréaliculture et vigne. Il ne faut malgré tout pas oublier la présence de l'olivier, très fréquemment cité dans les chartes, et dont l'importance n'est pas à minorer : ainsi, nombre de chartes précisent cette culture, et ajoutent que la parcelle est vendue (ou échangée, ...) avec ses arbres. Le même phénomène existe pour les vignes. Des vergers sont aussi l'objet de transactions, mais ils sont alors très souvent liés aux maisons et aux jardins. Le fait que les contractants les citent dans les documents juridiques laisse à penser que ces éléments jouent un rôle non négligeable dans l'économie. D'autre part, la finesse du vocabulaire en la matière, et la variété des termes employés, alliées au fait que les contrats, sous une feinte redondance des formules, citent toujours précisément la nature des terrains, semblent indiquer que ces différents éléments du paysage revêtent une importance aux yeux des habitants, qu'ils les distinguent avec précision pour caractériser leur environnement. On peut en outre citer d'autres types d'exploitation du sol, comme les prés (et donc la production de fourrage) et les pacages. La forêt et les zones incultes, de même que les zones de marécages, sont aussi citées assez fréquemment, comme des éléments fonctionnels et nécessaires dans l'économie et le paysage. Ce dernier élément nous désigne probablement une des différences majeures entre les paysages romains et les paysages médiévaux : l'intégration des zones considérées comme inutiles (forêt, marais, landes) par les Romains dans la dynamique du terroir. Paolo Squatriti a étudié de manière intéressante la place et le rôle de l'eau, et donc des zones de marais, dans la plaine de Lucques au haut Moyen Age<sup>11</sup>. Il en ressort une mise en valeur originale, fondée sur la pêche, mais aussi sur la mise en culture des espaces marécageux régulièrement découvertes (il s'agit notamment d'une production de fourrages), selon les variations du niveau du Lac de Bientina, à proximité du lac, mais aussi dans les espaces humides (notamment autour de Lunata, là où l'ancien cours de l'Auser n'est pas encore tout à fait asséché). Cette première analyse, très succincte, des éléments récoltés dans les chartes de Lucques, et qui demande à être affinée et précisée, laisse entrevoir un paysage très varié, composé d'une mosaïque de cultures, et de mises en valeur de l'espace, renforcée par le cloisonnement de la plaine en petites unités délimitées par les canaux et les haies.

En effet, les chartes renvoient fréquemment à ces éléments topographiques : les haies, les canaux (ou les cours d'eau) et les routes. Ces trois éléments servent en fait à délimiter les confins des terres qui font l'objet des transactions. En effet, les

---

11. Je tiens à remercier particulièrement Paolo Squatriti pour les conversations que nous avons eues en novembre 1992 à Lucques, et pour m'avoir communiqué en "avant première" le fruit de son étude, en cours de publication.

terres sont très souvent décrites dans les transactions, notamment dans les ventes et les échanges de biens (*viganeum*), où les deux parties contractantes doivent échanger des terres de même valeur. L'attention portée alors aux caractéristiques matérielles de la terre est très grande. On désigne les limites de la pièce (repères topographiques, ou propriétés d'autres personnes), la culture dont elle fait l'objet, et parfois même la surface. Nous livrons à l'examen les passages de deux chartes, qui nous semblent caractéristiques des problèmes posés par la masse documentaire de Lucques : dans le premier<sup>12</sup>, Gumperto vend à Austrifonso, diacre, deux prés situés dans le lieu-dit "ad Puttio", et qui visiblement sont "encastrés" dans des terres appartenant à l'église de S. Frediano de Lunata, pour le prix de 27 sous. Les biens sont ainsi décrits : "*duo petie de terra mea quod sunt prata, quam abeo in loco ubi dicitur ad Puttio, qui sunt avembrate ad terra S. Fridiani de Lunata. Et est tenentes una de ipse petie uno caput in rivo Zana. Ille alia petia caput uno tenet in terra ...*"<sup>13</sup> *ambe ipse petie de terra, qualiter circumdate sunt tibi vindo et trado in integrum una cum arboribus suis.*" Nous avons donc ici des indications très précises sur la culture (prés en herbage, avec des arbres : il s'agit peut-être ici des fameuses haies qui l'entourent ?), et l'indication que nous nous trouvons certainement dans une zone humide : outre la présence du cours d'eau, la nature même de l'occupation du terrain (prés) laisse entrevoir cette hypothèse. Malheureusement, la description des limites du pré ne nous permet de le situer, et de restituer son apparence physique, que de manière très imprécise. S'il est orienté (le terme de *caput* s'oppose souvent à celui de *latus*, mais on n'a aucune indication supplémentaire : *caput* désigne-t-il un point cardinal, ou alors s'agit-il d'un côté plus long, ou plus court, que l'autre ?), il est bien difficile de savoir en fonction de quoi. Le rio Sana ayant une orientation générale nord-sud, le côté désigné sous le nom de *caput* serait orienté vers l'est ou l'ouest. La toponymie est alors le seul recours (où se trouve *ad Puttio* ?), mais en l'occurrence, la carte topographique au 1/25000 n'est pas assez précise. Il faudrait avoir recours à des documents cadastraux relativement anciens, et dont l'échelle et les renseignements fournis seraient plus précis. On peut tenter par ailleurs de repérer ce type de parcelle en examinant à la loupe le dessin des propriétés ecclésiastiques, puisque le terrain est entouré de parcelles appartenant à S. Frediano de Lunata. Mais ici aussi, l'obstacle est de taille : il faudrait trouver des documents concordant dans le temps et dans l'espace, ce qui n'est pas toujours le cas. Le problème soulevé ici est celui de l'exhaustivité des sources, mais aussi des renseignements livrés par ce type de textes : la vision et la mémoire de l'espace chez les hommes du haut Moyen Age repose bien plus sur une mémoire orale que sur l'écrit. Il n'existe pas de "cadastre" dessiné. Le seul système de délimitation des propriétés repose sur un marquage au sol, ou sur les arbres, ..., très ténu, mais surtout sur le parcours de l'espace (que reproduit la description des confins dans la charte). Nous sommes donc en présence d'une conception de l'espace totalement opposée au système romain, qui,

12. Cf. M.D., 5. 2, 333, (an 806).

13. Lacune dans le manuscrit.

semble-t-il, projette et inscrit une forme géométrique régulière dans le sol, de manière pérenne, et en conserve une mémoire écrite. Ici, on ne modèle pas l'espace selon un modèle très normé, on le parcourt ; la mémoire de l'espace repose sur la mémoire sociale : il est plus important de savoir à qui appartiennent les terrains encerclant le sien, que de donner des repères stables, topographiques, qui n'interviennent que de manière accidentelle dans la description.

Fort heureusement pour nous, les chartes donnent parfois de plus amples détails, en tout cas plus lisibles pour nous : c'est le cas de ce document de l'an 808, qui fournit des renseignements intéressants<sup>14</sup>. Il s'agit d'un *viganeum* établi entre Titulo du *vicus Asulari*, et Austrifonso, diacre et recteur de l'église de S. Frediano de Lunata. Titulo donne à Austrifonso une terre : "*do et trado tibi in cambium quinque iscuffiliorum per mensura da iusta pertica de vinea mea illa et salecto, quam abeo prope Lunata, qui uno caput tenet in aqua qui percurrit da via pubblica, alio caput est tenente in terra qui fuit de filiis quondam Pertualdi, lato uno tenet in vinea Tassuli, quas mihi affeduciata abere videtur, alio latere tenente in vinea mea qui supra Titulo, quas in mea reservavi potestatem*". Il reçoit en échange une terre : "*Pro quibus a te in cambium recepi une petia de terra tua, quem abere videris ad Macritula, tenente uno latere in terra Lampuli et Monasterii vestri S. Angeli, et in mea qui supra Titulo, alio latere est tenente in simita qui persurrit inter ista terra et terra qui fuit quondam Lampuli, caput uno tenet in terra qui fuit quondam Audiperti, que modo Bonio filio Ulibinuli ad manum suam abere videtur ; alio caput est tenente in terra David et Danieli presbiteris, et mea qui supra Titulo (...)*". Les repères topographiques sont ici nettement plus précis, en tout cas plus facilement décelables. Le cours d'eau est fortement articulé à la voie de communication. D'autre part, une distinction est établie entre la *via pubblica*, et la *simita* (*semita* : petite voie, sentier), ce qui laisse à penser que la *via pubblica* est importante : il s'agit d'une route. La permanence du qualificatif *publicus* peut éventuellement renvoyer à l'origine de cette route, romaine (la *via Clodia*, en l'occurrence ?). D'autre part, le texte est très précis sur le "statut juridique" de la terre : qui est son propriétaire, qui le loue, depuis quand, ... Ici, le "repérage social" est poussé. Enfin, on remarque aussi la précision sur les cultures, vignes et arbres (*salictum* : lieu planté de saules). Le dernier élément, le plus important, concerne la mesure de la terre : la superficie est donnée pour une des deux pièces de terre, 5 *iscuffiliorum* (ou *scafilia*). On peut penser que la seconde pièce de terre a la même valeur, si ce n'est la même surface<sup>15</sup>. Cette unité de surface, ainsi que les *sestaria*<sup>16</sup> est apparemment un outil de mesure que l'on retrouve dans toute la péninsule italienne à la même époque, avec des variations locales. Il apparaît, d'après des

14. Cf. M.D., 5. 2, 360 (an 808).

15. Dans une autre charte de *viganeum*, où la surface des deux pièces échangées n'est pas la même, l'auteur précise et souligne ce fait, comme un élément exceptionnel. Cf. M.D., 5. 2, 228 (an 789).

16. Cf. M.D., 5. 2, 228 (an 789), pour reprendre le même exemple.

études très précises de métrologie agraire, que ces mesures sont parfois ajustées au système métrologique romain<sup>17</sup>.

Les chartes du haut Moyen Age laissent entrevoir la reconstitution possible d'un schéma du parcellaire, même s'il est fragmentaire.

M.D., 5.2, 228 (an 789)

\*Terre dans le lieu de Lunata donnée par Argimo à Austrifunso :

*caput : terra de filiis Guniperti*

<i>latus :</i>	7	<i>latus :</i>
<i>terra Argimi</i>	<i>sestaria</i>	<i>terra de filiis</i>
		<i>qd Radeuli</i>

*caput : terra Alateuli*

\*Terre dans le lieu de Lunata appartenant à S. Frediano, donnée par Austrifunso à Argimo :

*caput : terra Argimi*

<i>latus :</i>	6	<i>latus :</i>
<i>terra de filiis</i>	<i>sestaria</i>	<i>terra Argimi</i>
<i>Guntiperti</i>		

*caput : terra S. Frediani*

Pour ce contrat, on peut penser à l'agencement des parcelles suivant :

	<i>terra de filii</i> <i>Guniperti</i>		<i>terra Argimi</i>	
<i>terra de filiis</i> <i>Radeuli</i>	7 <i>sestaria : terra</i> <i>Austrifunso</i>	<i>terra Argimi</i>	6 <i>sestaria : terra</i> <i>Argimi</i>	<i>terra de filiis</i> <i>Guntiperti</i>
	<i>terra Alateuli</i>		<i>terra S. Frediani</i>	

17. Cf. V. VILLANI, *Per una storia della metrologia agraria medievale. L'area umbro-marchigiana e la Marca d'Ancona*, Comune di Serra de'Conti 1982.



Malgré tout, subsiste le problème des surfaces et de la conversion des mesures, puisque chaque région italienne, au-delà de la normalisation générale imposée par Liutprand, avait son propre système de mesure. D'autre part, nous avons vu que l'orientation des parcelles, et le repérage dans l'espace sont plus que difficiles à appréhender par un esprit contemporain, faute d'un éclairage plus précis de ces sources.

Malgré ces obstacles, qu'il ne faut pas sous-estimer, il semble possible de superposer les deux "grilles" de lecture du paysage : la grille de la centuriation, et celle du haut Moyen Age. De nombreux éléments semblent ainsi correspondre : voies de communications, drainage. Il est plus difficile pour le moment de qualifier l'émergence de nouveaux paysages au haut Moyen Age, notamment celle des paysages colonisés sur les espaces inoccupés (ou non maîtrisés) pendant la période antique, ou inversement le recul éventuel des cultures (que nous n'apercevons pas pour le moment dans la plaine lucquoise), ou une mutation de leur nature. L'absence de renseignements de nature archéologique se fait, dans ce contexte, cruellement ressentir. D'autre part, la nature très différente des indices fournis par les sources antiques et médiévales ne peut que suggérer une conclusion biaisée : la centuriation semble agir comme une structuration très forte de la plaine, déterminant ses grandes lignes de construction, alors que les cultures médiévales, et les éléments du paysage, nonobstant les quelques modifications que nous avons évoquées (hydrologie), semblent venir remplir les unités ainsi créées. Cette vision est certainement due au fait que les sources médiévales ne sont pas analysées dans leur totalité, et selon une visée évolutive. Autrement dit, pour mieux mesurer l'héritage de la structuration romaine, il faut comprendre les évolutions postérieures de l'espace lucquois.

Le problème reste encore largement ouvert. Si la possibilité de créer un pont entre les deux époques nous semble envisageable, sa réalisation est liée à l'exploitation quasi exhaustive des sources alto-médiévales disponibles, et à l'analyse de sources plus récentes, qui permettent de combler le vide de renseignements entre le haut Moyen Age, et notre époque. A cet effet, deux types de sources semblent prometteurs : les *terrilogi*, inventaires de biens (accompagnés parfois de croquis représentant le parcellaire) appartenant aux grandes familles patriciennes de Lucques, apparaissent à la fin du Moyen Age. Ils peuvent nous donner une idée de l'état du parcellaire foncier à cette époque, et des structures du paysage. D'autre part, une entreprise de cadastration, commencée vers 1820 lorsque Lucques était une principauté bourbonnienne, a abouti à la constitution de relevés cadastraux qui nous indiquent la physionomie du paysage, avant les grandes mutations contemporaines. Ces renseignements, croisés à ceux que nous avons évoqués, devraient affiner quelque peu notre vision des paysages antiques et médiévaux, et surtout celle de leur évolution.